

Frédéric Tellier a tourné des scènes de son film sur l'abbé Pierre à l'Ermitage

Le spectateur découvre un abbé Pierre intime. C'est le pari réussi du réalisateur Frédéric Tellier servi par un abbé Pierre plus vrai que nature, Benjamin Lavernhe, de la Comédie-Française.

L'Abbé Pierre, une vie de combats sort en salle mercredi 8 novembre prochain. Il était présenté en avant-première le 13 septembre, au Cyrano à Versailles.

Frédéric Tellier revenait ainsi sur ses terres, ayant passé sa jeunesse dans la Cité royale.

Les scènes finales

Les scènes finales du film ont été tournées à Versailles, au tiers-lieu l'Ermitage.

Un film de 2h18 autour d'une personnalité phare, très populaire, dont le film aurait pu ressembler à une énième biographie.

Il n'en est rien, Frédéric Tellier réussit le pari de raconter l'abbé Pierre comme si l'intéressé s'était trouvé devant la caméra.

Malgré quelques bémols, dont la scène chez les capucins avec un côté très cliché de la vie monastique qui n'est pas du meilleur effet, le film prend le spectateur aux tripes avec cet apôtre des pauvres.

Le film compte deux autres monstres sacrés, Emmanuelle

Bercot et Michel Vuillermoz, pour accompagner Benjamin Lavernhe.

« Avec Olivier Gorce, qui a co-écrit le scénario, nous voulions nous approcher au plus près du bonhomme. Derrière l'icône, trop écrasante, c'est l'homme que nous avons voulu montrer », note Frédéric Tellier.

Les scénaristes ont longuement écouté Laurent Desmard, ancien secrétaire particulier de l'abbé Pierre, ainsi que les compagnons de la fondation Emmaüs qui l'ont connu, pour documenter leur film. « À part l'appel de l'hiver 1954, nous connaissons peu de choses sur l'abbé Pierre », convient le cinéaste.

« Je suis tombé amoureux de cet homme. Je l'ai cherché, essayé de le connaître, même si je ne suis pas pratiquant », confie le réalisateur.

Une ruche

Il en résulte un film habité dans lequel l'abbé Pierre, dans toute son humanité, transperce l'écran, émeut les spectateurs.

Une réussite due aussi à celui qui s'est transformé en Henri Grouès (le vrai nom de l'abbé Pierre), au prix d'une longue imprégnation et de longues heures de maquillage, six pour les dernières scènes avec



Frédéric Tellier (à g.), entouré par Isabelle Chabrier, Benjamin Lavernhe et Damien Chapalain (UGC). Emmanuel FÈVRE

l'abbé Pierre à la fin de sa vie. Le choix de Benjamin Lavernhe a été très évident. « Nous voulions un acteur qui puisse incarner tous les âges d'Henri Grouès, avec toutes les contraintes techniques que cela impliquait », remarque Frédéric Tellier.

Les dernières scènes du film sont tournées à Versailles, chez Fondacio, au tiers-lieu de l'Ermitage, engagé pour la Terre et l'humain.

« C'est une personne chargée de trouver des lieux de tournage qui est venue nous voir. Le sujet du film corres-

pond à nos valeurs. C'est pour cette raison qu'il a pu être accueilli ici. Le cœur de notre mouvement humanitaire chrétien, géré par des laïcs, est axé sur l'aide aux personnes en précarité. Trois foyers de réinsertion sociale sont implantés à l'Ermitage. Le bâtiment où résidait la marquise de Pompadour a été retenu pour recréer la chambre de l'abbé Pierre. La salle contiguë au self de notre restaurant a accueilli la scène où l'abbé Pierre déjeune à Esteville avec Ahmed, le responsable de

la communauté Emmaüs de Brest », raconte Isabelle Chabrier, chargée de la logistique pour le tiers-lieu l'Ermitage.

En janvier 2022, puis en juillet 2022, l'Ermitage s'est transformé en ruche où œuvraient 80 techniciens.

Des moyens incroyables

« C'était impressionnant, une vraie fourmilière. Les moyens techniques, en particulier les systèmes d'éclairage posés le long des façades, sont incroyables. Il y avait des camions par-

tout, jusque dans la rue. La peinture du bureau, qui est devenue chambre de l'abbé Pierre, a été refaite pour correspondre aux couleurs de la vraie. Mobilier, livres appartenant à l'abbé Pierre, ont été installés. À la fin du tournage, tout a été remis en état par une équipe très agréable, délicate avec tout le monde », se souvient Isabelle Chabrier.

Les séances de maquillage de Benjamin Lavernhe commençaient à 2h du matin et duraient 6h. « Le moteur du camion dans lequel était sa loge tournait pour produire du courant électrique. Un voisin est venu se plaindre du bruit et quand il a su qu'il s'agissait d'un film sur l'abbé Pierre, une pointe d'émotion est montée en lui. Il est membre de la famille Grouès et le moteur a pu continuer à tourner », confie Isabelle Chabrier.

Des techniciens et un réalisateur qui laissent le meilleur souvenir à ceux qui les ont côtoyés. « Ils ont échangé, répondu aux questions des riverains, des usagers de l'Ermitage, avec beaucoup de gentillesse », se souvient Isabelle Chabrier.